Robert Lafont, *Le dire et le faire. Textes réunis par
Jacques Bres et Françoise Gardès-Madray*

Jordi Kremnitz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3141>

DOI : 10.4000/praxematique.3141

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1991

Pagination : 162-164

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Jordi Kremnitz, « Robert Lafont, *Le dire et le faire. Textes réunis par Jacques Bres et Françoise Gardès-Madray* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 17 | 1991, document 11, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3141> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3141>

Robert LAFONT

LE DIRE ET LE FAIRE. Textes réunis par Jacques Bres et Françoise Gardès-Madray. Montpellier : Université Paul Valéry, Groupe de recherche en linguistique praxématique, s.d. (1990), 349 pp.

Ce volume contient quinze articles de Robert Lafont, publiés entre 1970 et 1988, souvent, comme on dit habituellement, dans des endroits d'accès difficile. Et dans le cas précis, c'est vrai : une telle publication permet de voir à quel point les périodiques scientifiques sont souvent éphémères : des publications deviennent introuvables et des travaux importants paraissent dans des revues plus ou moins confidentielles. Je ne sais pas si l'on a déjà tenté sérieusement de rendre compte de la sociologie de cette production et de ses sorts variables, elle nous apprendrait beaucoup de choses sur la démarche vacillante de tout travail

scientifique. Il faut saluer l'initiative des collaborateurs et amis de R.L. d'avoir réuni ces articles pour permettre une consultation plus aisée. Espérons que le volume prendra place là où il devrait se trouver : dans toute bibliothèque linguistique digne de ce nom.

Les travaux retenus sont regroupés sous trois rubriques : « dominance et conflits ethnolinguistiques », « systèmes linguistiques et praxis » et « la praxématique en dialogues ». A l'intérieur de chaque section, les éditeurs ont en général respecté l'ordre chronologique (sauf dans la dernière partie). Ils permettent ainsi de saisir trois éléments importants de la démarche intellectuelle de R.L. : la question des langues et cultures minoritaires, saisie sous ses aspects linguistiques, l'élaboration successive des positions praxématiques à partir d'une linguistique inspirée largement de la pensée de Gustave Guillaume, et finalement les essais de préciser la pensée praxématique et de montrer ce qu'elle apporte de spécifique à la linguistique générale. Une bibliographie des travaux linguistiques et socio-linguistiques de Lafont (pp. 345-349) permet de situer les textes retenus à l'intérieur de l'ensemble de son œuvre. L'on pourra dire que le choix des éditeurs a été judicieux et qu'il permet de saisir, pour ainsi dire pièce par pièce, la lente construction de la pensée linguistique de R.L. Certes, chaque lecteur aurait apporté des nuances quelque peu différentes s'il avait eu à faire son choix : personnellement, je regrette un peu que l'on n'ait pas retenu un article de 1952 : « Remarques sur les conditions et les méthodes d'une étude rationnelle du comportement linguistique des Occitans » (*Annales de l'I.E.O.*, N°11, 1952, pp. 41-45). Cet article est non seulement le premier que la bibliographie retienne : il se trouve ainsi au début de la pensée linguistique de l'auteur ; il me paraît de plus un document important de la genèse de la sociolinguistique. Sur le plan de l'hommage à R.L. (que le volume veut également être), il aurait permis de prolonger l'axe de la pensée linguistique de l'auteur de presque deux décennies.

Le volume permet de saisir l'élaboration de la praxématique selon une perspective différente de celle qu'offre *Le travail et la langue*. Là, elle est produite, somme de pensée : malgré la démarche parfois prudente de son auteur, elle se présente comme une construction qui a atteint un degré de stabilité (relative). Dans les articles que voici, nous voyons les progressions, les hésitations, mais également les remises en question de ce qui paraissait déjà atteint. La praxématique devient ainsi beaucoup plus « vivante » et « engagée », ses relations avec la sociolinguistique conflictuelle sont plus visibles que dans le livre. D'autre part, il ne faut pas perdre de vue que le livre a été publié en 1978. Depuis il y a bien eu des présentations ponctuelles de la praxématique, mais il n'y a pas eu de synthèse ultérieure qui rende compte des développements de cette théorie pendant ces quinze ans environ. Or, l'on voit très bien en parcourant les numéros des *Cahiers de Praxématique* ou les monographies d'inspiration praxématique récemment publiées que cette théorie ne reste pas sur les positions acquises dans les années 70, mais qu'elle avance et que dans la mesure où elle n'est plus le produit d'un seul auteur mais de plusieurs cercles qui se rencontrent à partir de points de départ parfois bien différents, il y a des nuances d'appréciation qui se font voir et qui enrichissent le débat. Nous entrons ainsi dans la *praxis* de la praxématique, pour ainsi dire.

Dans la première partie, nous retraversons le conflit franco-occitan et, plus généralement, le problème de la dominance linguistique et culturelle. La démarche que nous pouvons suivre est, à mes yeux, exemplaire de la production scientifique de R.L. en général. Il ne reste pas dans les nomenclatures souvent

beaucoup trop statiques et réifiées que nous rencontrons chez un grand nombre de chercheurs, mais essaye de transformer cette statique en dynamique. Il essaye de prendre en compte également l'histoire et d'apporter ainsi une synthèse au divorce entre fonctionnement et développement que la linguistique formelle, à la suite du structuralisme, a accentué une fois de plus. Si le structuralisme, qu'il soit saussurien, bloomfieldien, de Prague ou de Copenhague (et à sa suite le générativisme), a remis en question, de façon plus ou moins antithétique, l'historisme de la linguistique comparative du siècle dernier, nous sommes maintenant à une période où il a fallu remettre à son tour en question l'exclusivité de la prise en considération de la synchronie ; peut-être pourrait-on même aspirer à arriver à la longue à une synthèse qui unisse de façon dialectique les acquis des deux démarches. Il me semble que la pensée de R.L. est une contribution importante pour en arriver là.

Si la première partie a pris comme point de départ la situation conflictuelle des langues dominées, non pas pour en décrire les données, mais pour saisir et expliquer le conflit comme processus contradictoire, la seconde part des données les plus classiques de la linguistique indo-européenne pour en dégager la dynamique inhérente. R.L. réussit ainsi à montrer que les « deux linguistiques », interne et externe, « dure » et « molle », pour employer des termes qui commencent à circuler, ont mutuellement quelque chose à se dire, que des acquis de l'une peuvent être utiles à l'autre.

La troisième partie présente, d'une part les points forts et nouveaux de la praxématique, montre où elle se trouve en contact avec d'autres disciplines linguistiques et présente également une comparaison critique avec d'autres branches de la linguistique contemporaine, notamment avec la pragmatique.

Le livre est une introduction un peu différente à l'élaboration et à la genèse de la praxématique, un *reader* (pour employer un nouveau mot allemand qui sera sans doute facilement compris en français) qui se lit bien et qui présente les éléments les plus importants de cette théorie, non pas sous forme d'architecture achevée, finie, mais dans les différentes étapes de sa construction. Tous ceux qui travaillent de près ou de loin dans ce domaine peuvent se féliciter de ce nouvel outil pratique — qui en même temps est un bel hommage à l'auteur des travaux.

Jordi KREMNTZ
Vienne (Autriche)